

Zeitschrift: arCHaeo Suisse : Zeitschrift von Archäologie Schweiz = revue d'Archéologie Suisse = rivista di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 3 (2025)

Heft: 2

Artikel: Sur les fouilles par tous les temps

Autor: Ducret, Pascal

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1096048>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Converser

Sur les fouilles par tous les temps

L'archéologie réunit une multitude de métiers et de spécialisations différentes, mais s'il en est un qui est vraiment indispensable, sans lequel aucune recherche ne serait possible, c'est bien celui de fouilleuse/fouilleur. Conversation avec Pascal Ducret, actif sur les chantiers depuis 25 ans.

Être fouilleuse ou fouilleur, cela signifie travailler toute l'année sur des chantiers, par tous les temps, sur tous les types de sites, et se trouver en première ligne pour effectuer les découvertes. Sans leur efficacité et leur patience, pas de mise en évidence des structures et des couches archéologiques, pas d'objets découverts et pas de compréhension de leur environnement, pas de documentation écrite ni photographique, pas de matériaux pour les analyses, pas de sujets d'étude pour les archéologues et les spécialistes. Au-delà des clichés véhiculés par les films d'aventure et les publicités, c'est comment d'être fouilleuse ou fouilleur aujourd'hui? Pascal Ducret, qui travaille actuellement sur le très grand chantier archéologique des Prés-de-Vidy, au sud de Lausanne, a bien voulu répondre à nos questions.

Nous sommes ici au bord du lac Léman, en périphérie de la petite ville romaine de Lousonna, sur un chantier de fouilles archéologiques qui s'étend sur près de huit hectares. Qu'êtes-vous en train de découvrir?

Actuellement, je suis en train de fouiller des zones occupées durant le Mésolithique, c'est-à-dire il y a environ 10 000 ans: c'est donc une occupation très ancienne. Il s'agit probablement d'un campement de chasseurs-cueilleurs. Nous trouvons très peu de structures, mais beaucoup d'ustensiles et d'outils en pierre, en majorité des silex. Nous avons aussi trouvé une hache en pierre polie néolithique.

Auf Ausgrabungen bei Wind und Wetter

Wenn es in der Archäologie einen Beruf gibt, der wirklich unverzichtbar ist, dann ist es der der Ausgräberin und des Ausgräbers! Menschen mit diesem Beruf stehen an vorderster Front: Ohne sie gäbe es keine freigelegten Strukturen, keinen Kontext für Objekte, keine schriftliche oder fotografische Dokumentation und keine Forschungsthemen für Archäologen und Spezialistinnen. Abseits der Klischees, die gewisse Abenteuerfilme vermitteln – wie ist es heute, diesen Beruf auszuüben? Ein Gespräch mit Pascal Ducret, der seit 25 Jahren auf Ausgrabungen tätig ist.

Sugli scavi con ogni tempo

Se c'è un mestiere davvero indispensabile in archeologia, è quello di chi scava! Le persone che scavano sono in prima linea: senza di loro non avremmo strutture da riportare alla luce, contesti per interpretare gli oggetti, documentazione scritta o fotografica, né temi di studio per archeologi e specialisti. Al di là dei cliché trasmessi da certi film d'avventura, cosa significa oggi fare questo mestiere? Ne parliamo con Pascal Ducret, che lavora sui cantieri da 25 anni.

Depuis combien de temps travaillez-vous sur les fouilles, et comment en êtes-vous venu à faire de l'archéologie?

Cela fait à peu près 25 ans maintenant que je travaille en archéologie. Je suis tombé dedans par hasard. En fait, j'avais un poste à la Ville de Lausanne qui a été supprimé. Je connaissais quelqu'un qui travaillait sur les fouilles d'Onnens (VD), sur le futur tracé de l'autoroute A5, entre Yverdon et Neuchâtel. Cette personne m'a proposé de voir si ce travail me plaisait: j'y suis allé et depuis je n'ai jamais arrêté.

¹ Pascal Ducret sur le grand chantier de fouilles de Lausanne – Prés-de-Vidy, devant des seaux de terre à tamiser.

Pascal Ducret auf der grossen Ausgrabung von Lausanne – Prés-de-Vidy, vor Eimern mit Erde, die noch gesiebt werden müssen.

Pascal Ducret sul grande cantiere di scavo di Losanna – Prés-de-Vidy, davanti dei secchi di terra da setacciare.

Est-ce que vous aviez suivi une formation auparavant?

Non, pas du tout. J'ai tout appris sur le tas. Enfin, j'ai eu de la chance parce que l'une des premières structures que j'ai fouillées, c'était un trou de poteau, une structure assez simple que l'on m'a demandé de dessiner. Carole, la géologue, a bien aimé mon coup de crayon, et puis elle m'a pris sous son aile. Elle m'a formé pour décrire les sédiments, les structures. C'est donc surtout mon aptitude au dessin qui m'a permis de rester sur les fouilles.

Qu'est-ce qui vous a plu dans ce métier?

Je trouve que c'est un métier qui est très complet parce qu'il est autant physique qu'intellectuel. Physique parce qu'on est quand même dehors tout le temps, sur le terrain. Et puis il y a un côté plus intellectuel, avec les dessins et les descriptions de ce que l'on trouve. C'est très équilibré, j'adore!

Comment se déroule une journée sur la fouille?

Cela dépend des tâches qu'il y a à faire, et de la période sur laquelle on travaille. Le matin, quand on arrive, on se met en place. Il faut installer les instruments de mesure. Puis on commence à travailler, à fouiller, à gratter. Les étapes suivantes sont définies en fonction de ce qui apparaît: il faut dégager les structures, les dessiner en plan, puis faire des coupes, les relever, et tout décrire.

Quand je suis arrivée, vous étiez en train de tamiser de la terre.

Oui, ça, c'est typique de la période que nous fouillons: au Mésolithique, les objets fabriqués en pierre sont très petits, ils ne mesurent parfois que quelques millimètres, et souvent on ne les voit pas à la fouille. La surface que l'on doit explorer est décapée par quart de mètre carré, et la terre est prélevée dans des seaux. En fonction de la quantité de pièces lithiques qui sont trouvées dans ces couches à la fouille, on décide de tamiser les sédiments d'une partie du carré ou de tout le carré. La terre est passée sous l'eau et on récupère les éléments les plus gros dans les tamis: beaucoup de graviers et gravillons, mais aussi du mobilier lithique. Il faut ensuite emballer et étiqueter les objets trouvés sur la fouille ou au tamisage.

Ce chantier des Prés-de-Vidy est un très grand. Du coup est-ce qu'il y a des tâches un peu particulières à faire par rapport à d'autres sites?

Oui, il y a beaucoup d'activités différentes. Il y a aussi toute la partie de la nécropole romaine à côté, qui est fouillée par une autre équipe.

Vous ne changez pas forcément d'équipe?

Certaines personnes changent d'équipe oui. Mais comme je ne sais pas combien de temps je vais rester ici avant d'aller sur un autre chantier, je reste dans l'équipe du Mésolithique.

Est-ce que vous trouvez que c'est difficile de passer d'un chantier à un autre?

Non, ça ne me dérange pas du tout parce que ça permet de travailler avec d'autres collègues, de voir d'autres choses. De toutes façons, ici, c'est un chantier qui va durer encore quelques années, donc il y a de fortes chances que j'y revienne.

Qu'est-ce qui est le plus pénible quand on est toute l'année sur des chantiers, exposé aux intempéries, au bruit, à l'agitation?

Pour moi, ce n'est pas un problème, cela fait partie du travail, on s'adapte. Et puis, physiquement, ça va, je tiens le coup. Nous sommes aussi bien encadrés pour ce qui est des dangers sur les chantiers, nous avons suivi un cours sur la sécurité. Nous savons que nous devons vraiment faire très attention aux machines, nous portons des gilets et des casques. On se protège aussi du bruit, de la poussière. La prise en compte de ces aspects de sécurité a bien progressé depuis que j'ai commencé à travailler sur les fouilles.

La pratique de l'archéologie s'est beaucoup professionnalisée ces dernières décennies. Qu'est-ce qui a changé pour les fouilleurs?

Il y a beaucoup plus de documentation qui est faite maintenant par ordinateur. Avant, on n'utilisait que du papier, maintenant c'est presque uniquement le dessin qui est fait à la main. Toute la documentation écrite est réalisée sur des tablettes numériques.

Et ça, c'est quelque chose qui vous convient ?

Oui, très bien. Je suis très à l'aise avec, c'est plus facile de s'organiser. Cela offre aussi beaucoup plus de possibilités pour réaliser de la documentation complémentaire, par exemple les photos prises avec la tablette, sur lesquelles on peut dessiner ou écrire directement, inscrire des altitudes, etc. C'est très intéressant.

L'emploi de la photogrammétrie [Red.: une technique qui permet d'effectuer des mesures spatiales à partir de photographies prises selon différents points de vue] a aussi changé pas mal de choses. Je ne suis pas très favorable à son emploi pour le relevé des stratigraphies, parce que je trouve que le résultat n'est pas très précis, alors qu'il s'agit de la documentation de base pour



2 Enregistrer des informations sur une tablette numérique fait désormais partie du quotidien des fouilleuses et fouilleurs (ici à Denges – Les Delésulles en 2021).

Informationen auf einem digitalen Tablet zu erfassen gehört mittlerweile zum Alltag von Ausgräberinnen und Ausgräbern (hier in Denges – Les Delésulles, 2021).

Salvare delle informazioni con un tablet fa parte, ormai, del lavoro quotidiano di numerosi scavatori e scavatrici (qui a Denges – Les Delésulles nel 2021).

comprendre la succession des couches. En revanche les relevés sont beaucoup plus rapides. Maintenant nous utilisons aussi des drones pour les prises de vues générales d'un secteur par exemple et pour les photogrammétries, c'est devenu beaucoup plus facile à réaliser.

Qu'est-ce qui vous motive le plus dans ce métier? La sauvegarde des vestiges? Le fait de travailler en équipe? De ne pas être derrière un écran toute la journée?

C'est un peu tout ça à la fois, autant le travail en équipe qu'être sur le terrain, dehors. Et pour les vestiges aussi, même si après notre passage il ne reste généralement plus rien, à part le mobilier que nous avons trouvé... Mais c'est toujours passionnant, parce qu'on ne sait jamais le jour même ce qu'on va trouver. Enfin, si on retrouve quelque chose... c'est toujours un peu magique, de trouver des objets si anciens. Et je suis toujours très content de faire ce métier.

Est-ce qu'il y a des sites, ou des régions, ou des périodes qui vous sont plus familières? Ou que vous préférez par rapport à d'autres?

Non, j'aime bien toutes les périodes. J'ai été formé pour fouiller des sites du Mésolithique jusqu'au Moyen Âge, et même des cimetières modernes. J'ai touché un peu à toutes les époques, et aussi à toutes sortes de sites: de l'habitat, des tombes, des ateliers etc. Je trouve qu'il y a de belles choses à découvrir dans toutes les périodes.

Jusqu'ici quelle a été votre plus belle découverte?

Je pense que c'était une des tombes de l'âge du Fer de Denges (VD), celle d'un guerrier, avec une épée et une

pointe de lance, et d'un petit enfant inhumé contre sa hanche. Il y avait aussi 80 perles de verre, de trois tailles différentes. Je crois que c'est ma plus belle découverte, je pense qu'on n'en fait qu'une seule comme ça dans sa vie.

Avez-vous aussi fouillé à l'étranger?

J'ai passé deux mois au Sénégal avec l'Université de Genève, pour remplacer quelqu'un pour dessiner, et apprendre le dessin archéologique à deux étudiants sénégalais. C'était passionnant, on a rencontré des gens très intéressants. Et puis Eric Huyscom, professeur d'archéologie qui dirigeait les fouilles, est quelqu'un de passionnant.

Avez-vous une anecdote à raconter par rapport à votre activité sur un chantier, ou une personne incroyable que vous avez rencontrée? Un souvenir particulier?

On rencontre toujours des personnes incroyables sur les fouilles... Il s'est une fois passé un truc drôle, c'était à Naters (VS). J'étais là seulement temporairement pour donner un coup de main. Samuel, le responsable, m'a demandé de faire une tranchée exploratoire à la pelle et à la pioche. Et du coup c'est moi qui ai trouvé les deux premières pointes de flèches du site, une en silex et une en cristal de roche. Lorsque j'ai quitté le chantier, l'équipe m'a offert un tatouage: celui de la première pointe de flèche que j'ai trouvée. Et ça a lancé une mode, celle de se tatouer la première découverte que l'on a faite.

Propos recueillis par **Lucie Steiner**, rédaction d'arChaeo

Crédit des illustrations

Archeodunum Investigations Archéologiques SA (2), S. Thorimbert (1).